

DÉFINITIONS / ÉTYMOLOGIE

« Depuis le début du [XX^e] siècle, on a assisté à l'extinction de l'utopie normative, représentation d'un monde de l'accord parfait. Désormais, le genre se donne précisément pour mission la mise en question de la perfection utopique : de là l'apparition de l'**anti-utopie**, univers négatif où les constantes axiologiques de l'utopie traditionnelle se trouvent inversées. En effet, si l'anti-utopie fonctionne sur les mêmes thèmes que l'utopie, c'est cependant en prenant le contrepied des conclusion optimistes des utopistes du passé ; il s'agit maintenant non plus d'espérer, mais d'éviter sa réalisation. Ce qu'elle remet en cause, c'est précisément l'idéal du bonheur collectif et standardisé, où l'individualité est dissoute, où l'identité se substitue à la diversité, où la stabilité est obtenue au détriment de toute création, de tout excentrisme. »

Raymond Trousson – *D'utopie et d'utopistes*, L'Harmattan, 1998, p.35

Le XX^e siècle, siècle des expériences révolutionnaires socialistes aboutissant à des totalitarismes brun ou rouge, est donc particulièrement sensible à la question de la possibilité ou de l'impossibilité de la réalisation d'un idéal utopique. Et de fait, de nombreux textes ont enrichi la littérature, mais en systématisant un genre opposé à celui de l'utopie : comment faut-il le nommer ?

Trois termes sont employés de manière synonyme et ne font l'objet d'aucun consensus terminologique : *anti-utopie*, *contre-utopie* et *dystopie*. Sans entrer dans le détail, on pourra cependant admettre que

- les récits visant à récuser la pensée utopique, par exemple en montrant comment une société utopique peut virer au cauchemar, peuvent être appelés « contre-utopies » ou « anti-utopies ».
- les récits d'anticipation dépeignant des sociétés futures organisées d'une manière totalitaire particulièrement glaçante peuvent être plutôt appelés des « dystopies ». Le préfixe grec δυσ- / dys- exprime ici une idée de difficulté ou de malheur.

Si l'on admet cette distinction, on pourra considérer que, de ces deux œuvres de George Orwell que nous allons aborder pour finir cette année, la première, *La Ferme des Animaux*, est plutôt une contre-utopie, tandis que *1984* (publié en 1949) est à l'évidence une dystopie.

I/ GEORGE ORWELL ET LA FERME DES ANIMAUX

Si vous en avez le temps et l'envie, vous vous intéresserez de plus près à George Orwell (nom de plume d'Eric Blair, 1903-1950), un intellectuel engagé dans de nombreux combats anti-impérialistes et révolutionnaires, ayant participé à la guerre civile d'Espagne à Barcelone, d'où il a ramené un remarquable *Hommage à la Catalogne*. Pendant la seconde guerre mondiale, il est producteur à la BBC, pleinement engagé dans la lutte contre les deux totalitarismes nazi et soviétique. Mais il n'oublie pas ses engagements socialistes :

En 1941, il imagine un programme en six points dans un petit essai intitulé *Le Lion et la licorne*. « Un : nationaliser la terre, les mines, les chemins de fer, les banques et les principales industries. Deux : instaurer une échelle des revenus de un à dix. Trois : réformer l'éducation sur des bases démocratiques. Quatre : octroyer sur-le-champ le statut de dominion à l'Inde puis lui garantir la pleine et entière indépendance, si elle l'exige, la guerre contre les puissances de l'Axe achevée. Cinq : créer un Conseil général de l'Empire dans lequel les "peuples de couleur" seraient représentés. Six : s'allier avec la Chine, l'Éthiopie et toutes les nations frappées par le fascisme.

L'étatisation massive, telle qu'énoncée dans le premier point, était aux yeux d'Orwell la condition "indispensable" à tout changement conséquent : autrement dit, à l'instauration d'une démocratie socialiste et révolutionnaire. Fin 1943, il rappela dans *Tribune* que le socialisme n'a d'autre but que de "rendre meilleur" le monde, et rien de plus : voilà pourquoi il convient de "dissocier le socialisme de l'utopie".

(article Wikipedia sur George Orwell)

On voit que l'idée de créer une société socialiste plus juste n'est pas chez lui un idéal utopique inaccessible. Mais *La Ferme des Animaux* rend compte de son réalisme et du regard amer qu'il porte sur le glissement dans le totalitarisme de deux « socialismes » contemporains : l'Union des Républiques socialistes soviétiques et le National Socialisme.

II/ DE L'UTOPIE À LA CONTRE UTOPIE

1. Il vaudrait mieux évidemment que vous lisiez le roman, disponible en pdf sur cette même page de *Méditerranées*, mais pour gagner du temps vous pourrez visionner à sa place (1h 11) le dessin animé de John Halas diffusé en 1954. A l'exception de quelques détails, de certains noms et de la fin, sur laquelle nous reviendrons, il est assez fidèle au roman d'Orwell.

2. En quoi peut-on parler d'*utopie* / *eutopie* pendant l'été qui suit la révolution ? Comment la technique du dessin animé exprime-t-elle cette réussite initiale ?

Répondez ici.

3. Résumez les principales étapes de la dégradation, en montrant en particulier comment les sept commandements initiaux sont progressivement réaménagés en fonction des intérêts de la classe dominante des cochons.

Répondez ici.

4. Montrez l'importance de la parole depuis le début, du déclenchement de la révolution jusqu'à la confiscation du pouvoir par les cochons.

Répondez ici.

5. En quoi ce monde devient-il de plus en plus cauchemardesque ? (ne tenez pas compte de la fin du dessin animé, à partir de 1h 04:40). Comment la technique du dessin animé souligne-t-elle ce cauchemar ?

Répondez ici.

III/ UN APOLOGUE ALLÉGORIQUE

Ce roman a été écrit par Orwell de novembre 1943 à février 1944, et publié à grand peine en 1945. Il était acquis dès le départ qu'il s'agissait d'une **satire** de la révolution soviétique et plus généralement d'une critique acerbe des régimes totalitaires, mais sous une forme **allégorique**, plus accessible, plus amusante, et nécessitant de la part du lecteur un effort de transposition.

Vous trouverez donc dans la colonne de droite du tableau ci-dessous, en vrac, des noms et des événements de la révolution soviétique qu'il s'agira de replacer au bon endroit, en vis-à-vis, dans la colonne centrale. J'ai ajouté une paire de lignes pour d'autres équivalences que vous voudriez ajouter (il y en a beaucoup).

1. M. Jones		a. Staline
2. Sage l'ancien (Old Major)		b. Le chant de l'Internationale
3. La révolte des animaux		c. La planification soviétique
4. L'hymne « Bêtes d'Angleterre »		d. Le NKVD, la police politique
5. Les moutons		e. Un modèle de stakhanovisme
6. La bataille de l'Etable		f. La majorité silencieuse ou grégaire
7. César (Napoléon)		g. Marx ou Lénine
8. Les chiots élevés par Napoléon		h. La réaction blanche anti-bolchevique (1918-1921)
9. Boule de Suif (Snowball)		i. Le tsar Nicolas II
10. Ses calculs pour la construction du moulin		j. Les procès de Moscou (1929 et 1936-38)
11. Mouchard (Squealer)		k. Trotski
12. Le cheval Hercule (Boxer)		l. La Révolution de 1917
13. La révolte et l'exécution des poules		m. Le ministre de la propagande Molotov

IV/ LES SEPT COMMANDEMENTS EN LATIN

Nous allons (re)faire un peu de latin en traduisant les sept commandement initiaux de la ferme des animaux, avant leur réinterprétation par Napoléon et ses sbires. Complétez le tableau en vis-à-vis, après avoir consulté le vocabulaire (et le cas échéant certaines fiches de grammaire et votre précis pour les déclinaisons et conjugaisons). Un conseil : dans les sentences, le verbe « sum » disparaît la plupart du temps. Essayez de construire des phrases lapidaires.

Tout animal quadrupède ou volatile est un ami.		omnis, is, e : toute(e) animal, alis, n quadrupes, pedis vel : ou bien volatile, tilis amicus, a, um
Tout deux pattes est un ennemi.		bipes, bipedis, m inimicus, a, um
Nul animal ne portera de vêtements.		nullus, a, um vestis, is, f ou vestimentum, i, n habeo, es, ere
Nul animal ne dormira dans un lit.		dormio, is, ire cubile, is, n : le lit
Nul animal ne boira d'alcool.		bibo, is, bibere vinum, i, n (faute de mieux)
Nul animal ne tuera un autre animal.		interficio, is, ere ou bien : occido, is, ere alter, altera, alterum
Tous les animaux sont égaux.		aequalis, is, e

V/ QUAND LA C.I.A. S'EN MÊLE...

Le dessin animé sur lequel vous avez travaillé a été financé en 1954 par la C.I.A., en pleine guerre froide, dans le cadre d'une opération de propagande visant à influencer les médias américains puis européens. George Orwell étant décédé à cette époque, il n'a pas pu commenter l'élimination très rapide de Snowball (alors que dans le roman il s'enfuit mais devient le parfait bouc émissaire sur lequel rejeter de manière paranoïaque et complotiste la responsabilité de tout ce qui ne marche pas dans la ferme). L'auteur n'a surtout pas eu son mot à dire sur la fin du dessin animé, qui diffère sensiblement de *l'explicit* du roman, que voici :

« Messieurs, conclut Napoléon, je vais porter le même toast que tout à l'heure, mais autrement formulé. Que chacun remplisse sa chope à ras bord. Messieurs, je bois à la prospérité de la Ferme du Manoir ! »

Ce furent encore des acclamations chaleureuses, et les chopes furent vidées avec entrain. Mais alors que les animaux observaient la scène du dehors, il leur parut que quelque chose de bizarre était en train de se passer. Pour quelle raison les traits des cochons n'étaient-ils plus tout à fait les mêmes ? Les yeux fatigués de Douce glissaient d'un visage à l'autre. Certains avaient un quintuple menton, d'autres avaient le menton quadruple et d'autres triple. Mais qu'est-ce que c'était qui avait l'air de se dissoudre, de s'effondrer, de se métamorphoser ? Les applaudissements s'étaient tus. Les convives reprirent la partie de cartes interrompue, et les animaux silencieux filèrent en catimini.

Ils n'avaient pas fait vingt mètres qu'ils furent cloués sur place. Des vociférations partaient de la maison. Ils se hâtèrent de revenir mettre le nez à la fenêtre. Et, de fait, une querelle violente était en cours. Ce n'étaient que cris, coups assénés sur la table, regards aigus et soupçonneux, dénégations furibondes. La cause du charivari semblait due au fait que Napoléon et Mr. Pilkington avaient abattu un as de pique en même temps.

Douze voix coléreuses criaient et elles étaient toutes les mêmes. Il n'y avait plus maintenant à se faire de questions sur les traits altérés des cochons. Dehors, les yeux des animaux allaient du cochon à l'homme et de l'homme au cochon, et de nouveau du cochon à l'homme ; mais déjà il était impossible de distinguer l'un de l'autre.

Revoyez à présent la fin du dessin animé à partir de 1h 04:40. Qu'est-ce qui a été ajouté ? Pourquoi à votre avis ?